

Chapitre VI

NOUS LAISSER EMPORTER PAR L'AIGLE DIVIN

Introduction

« Je suis le Chemin, la vérité et la vie » (cf. Jn 14, 6). Le Christ n'est pas seulement le Verbe qui nous révèle l'amour du Père, il est aussi le Chemin qu'il nous faut suivre pour pouvoir répondre à l'amour par l'amour, dans l'abandon, comme nous allons essayer de l'expliciter maintenant.

1. Sauvés par l'obéissance du Christ jusqu'à la Croix

« **Nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer (livrer) son âme pour ses amis** » (Jn 15, 13). Déposer son âme entre les mains de Dieu comme le Christ l'a fait durant sa passion, comme il l'a exprimé par son ultime parole avant de mourir : « Père, en tes mains je remets mon esprit » (cf. Lc 23, 46). Le Christ nous a sauvés en vivant sur la Croix l'amour « le plus grand » : il s'est entièrement abandonné entre les mains du Père « pour nous », c'est-à-dire aussi à notre place « alors que nous étions encore pécheurs » (cf. Rm 5, 8), incapables de nous livrer à l'amour divin, de répondre à cet amour par l'amour : « Comme en effet par la désobéissance d'un seul, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi **par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle constituée juste** » (cf. Rm 5, 19). Le Christ en effet a entièrement vécu sa passion dans l'obéissance au Père, pour plaire au Père, par amour pour le Père : « Il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé » (cf. Jn 14, 31) ; « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant non pas comme je veux, mais comme tu veux » (cf. Mt 26, 39).

Autrement dit, le Christ a vécu l'obéissance et l'abandon « jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » cf. Ph 2, 8) « pour nous » afin que nous puissions vivre cette obéissance et cet abandon en Lui. Dieu a voulu qu'il devienne ainsi « **l'aîné d'une multitude de frères** » (cf. Rm 8, 29), la tête de file, « **le chef (l'initiateur) qui devait les guider vers le salut** » (cf. He 2, 10). « Tout Fils qu'il était, **il apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance** : conduit jusqu'à son propre accomplissement, **il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel** » (cf. He 5, 8-9). Nous sommes sauvés par la Croix parce que, sur la Croix, l'obéissance du Christ est parvenue à son accomplissement, à sa perfection dans un don, un abandon total de lui-même à son Père. Dans la souffrance et sa mort, l'abandon – l'attitude intime, permanente du Christ – a trouvé matière à se vivre et à s'exprimer pleinement : « Il convenait, en effet, que voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses **rendit parfait** (mena à l'accomplissement) **par des souffrances l'initiateur de leur salut** » (cf. He 2, 10).

2. Demeurer proche du cœur de Jésus pour passer au Père

« **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-Le** » (cf. Mt 17, 5). Écoutez-Le, imitez-Le, suivez-Le. Le Père nous a donné son Fils unique (cf. Jn 3, 16) pour que nous L'écoutions, pour que nous Le suivions. En lui nous est révélé non seulement l'Amour divin qui vient toucher notre cœur, mais le chemin qui nous permet de répondre à l'amour par l'amour. Notre vocation est d'« obéir au Christ » (cf. He 5, 9), de le suivre dans son chemin d'obéissance et d'abandon au Père afin de « devenir enfants de Dieu » (cf. Jn 1, 12), capables de répondre à son amour de Père par un amour filial total, plénier. Si nous le suivons, le Christ nous sauve en nous ouvrant « la porte de la foi » (cf. Ac 14, 27), la porte de l'abandon au Père. **Il est lui-même « la porte »** qui nous fait entrer dans un nouvel espace, celui de cette communion, de cet échange d'amour qu'il vit éternellement avec le Père : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage » (Jn 10, 9). Entrer par le Christ, c'est entrer par son obéissance, par son abandon, pour pouvoir vivre d'une vraie vie d'amour avec le Père dans la foi et l'espérance¹ : « **Par lui vous croyez en Dieu**², qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (cf. 1 P 1, 21). C'est ainsi que nous pouvons trouver notre « pâturage », la « vraie nourriture » (cf. Jn 6, 55) par le Christ et avec lui : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin » (cf. Jn 4, 34).

« **M'aimes-tu ?** » (cf. Jn 21, 17). **Il nous demande de l'aimer, Lui, d'abord** en nous laissant attirer par le rayonnement mystérieux de sa personne pour pouvoir placer nos pas sur les siens³, et « passer » ainsi avec lui « de ce monde vers le Père » (cf. Jn 13, 1). Le connaître intérieurement dans l'amour, demeurer « auprès de Lui »⁴, « en Lui » (cf. Jn 15, 5), pour Lui devenir conforme dans sa vie filiale : « Le connaître, Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, **Lui devenir conforme** dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts »

¹ Autrement dit, si l'abandon est le chemin qui conduit à l'amour, Jésus est celui qui nous précède et nous accompagne sur ce long chemin. Plus encore, Il est Lui-même, d'une certaine manière, ce « Chemin » : « Personne ne va vers le Père sans passer par Moi » (cf. Jn 14, 6). Incapables de nous abandonner à son amour, nous ne pouvons aller vers le Père qu'en vertu de l'abandon que le Christ a fait de Lui-même pour nous sur la Croix, en nous laissant saisir et conduire par Lui sur ce chemin.

² Autrement dit, sous avons besoin de croire en Jésus pour croire en Dieu d'une foi d'amour toute filiale, dans une pleine ouverture de cœur à son amour de Père.

³ Comme Jean-Paul II l'a dit avec force lors de la messe pour les membres du VII^e forum international des jeunes le 17 août 2000 : « Aujourd'hui le Christ pose la même question à chacun de vous : “**m'aimes-tu**” ? Il ne vous demande pas de savoir parler à la foule, de savoir diriger une organisation, de savoir administrer un patrimoine. Il vous demande de l'aimer. Tout le reste viendra naturellement. En effet, **placer ses pas sur ceux du Christ ne se traduit pas immédiatement en choses à faire ou à dire, mais avant tout dans le fait d'aimer, de demeurer avec lui, de l'accueillir totalement dans sa vie.** »

⁴ Tout est dit, d'une certaine manière, dans la première rencontre du Christ avec ses disciples : « Jésus se retourna et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : “Que cherchez-vous ?” Ils leur dirent : “Rabbi, – ce qui veut dire Maître – où demeures-tu ?” Il leur dit : “Venez et voyez”. Ils vinrent et virent où il demeurait (c'est-à-dire dans le sein du Père), et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là » (cf. Jn 1, 39).

(cf. Ph 3, 10-11), afin de parvenir à « vivre en Dieu avec Lui » (cf. Col 3, 2). Il nous a en effet « **laissé un modèle pour que nous suivions ses traces** » (cf. 1 P 2, 21). Sans la force de ce modèle, nous n'aurions jamais été capables d'entrer par « la porte étroite et le chemin resserré qui mène à la Vie » (cf. Mt 7, 14). De notre connaissance du Christ découle naturellement notre conformation à Lui⁵ : **nous devenons semblables à Celui que nous voyons** selon la parole de saint Jean : « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est » (cf. 1 Jn 3, 2). Nous sommes comme irrésistiblement entraînés sur le chemin de l'abandon malgré nos peurs et nos résistances. « Entraîne-moi sur tes pas, courrons ! » (cf. Ct 1, 4). À condition, évidemment, de Le connaître vraiment, c'est-à-dire de Le connaître dans son « intérieur », **dans sa relation intime au Père comme le Fils bien-aimé**⁶. À condition **d'être proche de son Cœur** pour avoir ainsi « les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (cf. Ph 2, 5). Nous comprenons mieux ici ce vers quoi nous devons tendre : **avoir toujours Jésus présent à notre esprit et à notre cœur**⁷, garder « nos yeux fixés sur l'initiateur de notre foi »⁸ (cf. He 12, 2).

3. Profiter des souffrances pour se rapprocher de Jésus

« Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (cf. Jn 6, 44), puisque « nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père » (cf. Mt 11, 27). Demandons au Père cette grâce d'aimer Jésus crucifié plus que tout, d'en découvrir la beauté cachée pour pouvoir dire un jour comme saint Paul : « **Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus Christ** » (cf. Ga 6, 14). Demandons-

⁵ Le Christ possède, en effet, **une extraordinaire puissance d'attraction**. Son sacrifice sur la Croix répand une « agréable odeur » (cf. Ép 5, 2), un arôme exquis (cf. Ct 1, 3) qui attire tout homme à lui : « **Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi** » (Jn 12, 32), je les attirerai à moi pour les conduire au Père par le chemin de l'abandon.

⁶ Si notre contemplation s'arrête au Christ dans son amour pour nous, si nous ne voyons pas d'abord en lui le Fils, nous ne pouvons pas nous laisser vraiment saisir et conduire par lui jusqu'au Père : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père. Qui confesse le Fils a aussi le Père » (cf. 1 Jn 2, 23).

⁷ Au sens où saint Paul dit : « Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (cf. 1 Co 2, 2). « Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (cf. Ph 3, 8).

⁸ Comment ne pas penser ici à l'image du petit oiseau et de l'aigle utilisée par Thérèse : « Moi je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet, je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement *les yeux* et le *cœur* car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... Le petit oiseau voudrait *voler* vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! Tout ce qu'il peut faire, c'est de *soulever ses petites ailes*, mais s'envoler, ce n'est pas en son petit pouvoir ! (...) Ô Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'*attires*, c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'*attirer* les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse (...) Ma *folie* consiste à supplier les Aigles mes frères de m'obtenir la faveur de **voler vers le Soleil de l'Amour avec les propres ailes de l'Aigle Divin**... Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, **toujours il demeurera les yeux fixés sur toi**, il veut être *fasciné* par ton divin regard, il veut devenir la *proie* de ton Amour... Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime... » (Ms B 4v^o-5v^o)

Lui d'en discerner la gloire : qu'elle resplendisse aux yeux de notre cœur⁹. Restons bien conscients de cela : si nous ne sommes pas proches du Cœur de Jésus et de sa Croix, si nous ne nous laissons pas toucher par Celui « qui nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20), nous ne pourrions pas connaître « l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus » (cf. Rm 8, 39), nous ne pourrions pas nous laisser aimer par le Père comme des « tout-petits », et nous ne pourrions donc pas non plus entrer dans un amour pur, désintéressé. Autrement dit, tout ce qui n'est pas vécu à l'intérieur de cette connaissance de Jésus, et de Jésus crucifié, ne peut être vraiment vécu « dans l'amour » (cf. 1 Co 16, 14), inspiré et mu par cet amour divin qui sauve le monde. En vérité, nous comprenons mieux ici en quel sens, « **en dehors de Lui, le Christ, nous ne pouvons rien faire** » (cf. Jn 15, 5) puisque, sans l'amour divin, nous « ne sommes rien » : « Quand j'aurais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit (...) » (cf. 1 Co 13, 1-3)).

« **Nous nous glorifions encore dans les tribulations**, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance. **Et l'espérance ne déçoit point**, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœur par le Saint Esprit qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 3-5). Se glorifier dans les tribulations (détresses) signifie pressentir la gloire qui s'offre à travers elles, la gloire de la Croix, celle d'une nouvelle effusion d'amour moyennant « le plein épanouissement de notre espérance » (cf. He 6, 11), c'est-à-dire finalement moyennant notre abandon qui nous fait tout attendre de l'Amour divin. Ne l'oublions pas : c'est sur la Croix que le Christ a été lui-même entièrement consumé par le feu (cf. He 13, 11) de l'Esprit, c'est-à-dire de la charité divine. C'est « par ses souffrances » que lui-même a « appris l'obéissance » et été rendu parfait dans sa « foi » et son « espérance » – disons dans son abandon à son Père. Il nous faut comprendre intérieurement qu'en chacune de nos épreuves, « **Il est proche, à notre porte** »¹⁰ (cf. Mc 13, 29), c'est-à-dire à la porte de notre cœur pour que nous nous tournions vers lui. Il nous faut « courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, **fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi qui la mène à la perfection**, Jésus, qui au lieu de la joie qui

⁹ Dans l'offrande qu'il a fait de lui-même au Père est la vraie gloire, la gloire d'aimer, une gloire cachée par l'immensité de la souffrance, mais qui demeure capable d'attirer tout homme à elle. Comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance : « La Résurrection est devenue avant tout la manifestation de la gloire qui répond à l'élévation du Christ par la Croix. **Si en effet la Croix a représenté aux yeux des hommes le dépouillement du Christ, elle a représenté en même temps aux yeux de Dieu son élévation.** Sur la Croix, le Christ a atteint et réalisé sa mission en toute plénitude : en accomplissant la volonté de son Père, il s'est réalisé en même temps lui-même. Dans la faiblesse, il a manifesté sa puissance, et dans l'humiliation, toute sa grandeur messianique » (n° 22).

¹⁰ « À travers les siècles et les générations humaines, on a constaté que **dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ**, une grâce spéciale. (...) Et lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. La souffrance en effet ne peut être transformée par une grâce venant du dehors, mais par une grâce intérieure. **Le Christ, de par sa souffrance salvifique, se trouve au plus profond de toute souffrance humaine et peut agir de l'intérieur par la puissance de son Esprit de vérité, de son Esprit consolateur** » (Jean-Paul II, lettre apostolique *Le sens chrétien de la souffrance*, n° 26).

lui était proposée endura une croix dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part de pécheurs une telle contradiction afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes » (cf. He 12, 1-3). Pensez à lui, **unissez-vous à lui « sachant qu'il est proche »**, particulièrement proche de nous dans la souffrance puisque c'est dans la souffrance qu'il nous a aimés « jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1). Et c'est là, dans la souffrance, dans nos situations de détresse et d'angoisse, qu'il veut nous attirer à lui et nous emporter avec lui vers le Père : « Quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place (par ma passion et ma résurrection), à nouveau **je viendrai** (tout particulièrement au moment de l'épreuve) **et je vous prendrai près de moi**, afin que, là où je suis (“en Dieu”, dans “le sein du Père”), vous aussi vous soyez » (Jn 14, 3).

« Vous en tressaillez de joie (dans l'espérance de ce qui vous est réservé dans les cieux), bien qu'il **vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi**, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, **devienne un sujet de louange**, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ » (cf. 1 P 1, 6-7). L'Écriture dit encore : « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez, bien éprouvée, votre foi produit la constance... » (cf. Jc 1, 3). Ce qui est sûr, c'est que **nous pourrions tous profiter davantage des humiliations et de nos souffrances** pour nous rapprocher de Jésus, nous unir plus intimement à Lui et nous laisser entraîner par lui dans un chemin d'abandon.